



## Commémoration de la Libération de LANGON

Samedi 24 Août 2024 à 11 H

Monsieur le Sous-Préfet,  
Messieurs les anciens combattants,  
Messieurs les Porte-drapeaux,  
Mesdames, messieurs les élus,  
Mesdames, messieurs les représentants des forces armées, de la  
sécurité, publique et de la sécurité civile,  
Mesdames, messieurs,

Nous voici réunis, comme tous les 24 août, pour nous souvenir ensemble de  
la libération de notre ville de Langon

Ici, avec fidélité, chaque année, les Langonnais se retrouvent.

Par notre rassemblement, par nos prises de parole, par l'exécution de l'hymne  
national et des chants patriotiques, par les dépôts de gerbes symboliques,  
nous accomplissons les rites républicains de la commémoration.

Commémorer, ce verbe d'action porte en lui deux notions :

Celle de la mémoire,

Celle de la dimension collective.

Car si commémorer c'est faire mémoire, c'est avant tout faire mémoire  
ensemble.

La commémoration, par sa répétitivité rigoureuse, repousse les assauts de  
l'oubli et ceux non moins graves de l'indifférence.

Car si le temps qui s'écoule inexorablement, 80 ans à ce jour, certes, il  
cautérise la douleur, mais il porte aussi en lui le germe de la perte de  
connaissance des faits et de la conscience qui s'y attache.

À la fin de cette allocution, on honorera également la mémoire du Soldat  
Stephan Kotsour mort au combat le 2 août 44 par un dépôt de gerbe.

Ce 24 août 1944, les maquis décident de libérer Langon en venant de Saint-  
Macaire. Pour rejoindre la rive gauche de la Garonne, il ne reste qu'un seul  
passage, le pont Eiffel construit en 1905. Il fut remplacé par le pont actuel  
dans les années 70.

La progression vers Langon est rendue difficile, car une mitrailleuse a pris position au bout du quai de la gare.

De cet emplacement, elle couvre ce passage obligé, seul moyen de rentrer dans la ville.

N'écoutant que son courage et sacrifiant sa vie pour sauver celle de son supérieur qui était bloqué par les tirs de l'arme automatique, Stephan Kotsour s'élançait une grenade à la main.

Il jette celle-ci et fait barrage de son corps pour sauver son supérieur d'une rafale qui lui était destinée.

C'est également, au nom de cette connaissance, de cette conscience, de cette mémoire, que nous déposons une gerbe au monument dans ce cimetière.

Mais au-delà de cette indispensable vivification de la mémoire, la cérémonie d'aujourd'hui nous donne, j'en ai la conviction, d'utiles clefs pour le présent.

Elle ne se cantonne pas à un rappel émouvant du passé, elle agit comme un vaccin qui nous interpelle sur la nécessité de protéger notre République, des dérives intégristes que nous constatons partout dans le monde.

Pour cela, nous avons une première réponse en puisant dans les valeurs et dans l'histoire que nous célébrons aujourd'hui.

Commémorer la Libération de Langon nous rappelle un passé glorieux et douloureux, en même temps que cela nous convoque pour être des acteurs d'un avenir meilleur, avenir à bâtir ensemble par-delà nos irréductibles différences.

Commémorer la Libération de Langon nous convie à la fidélité, à l'audace de l'engagement, à la capacité du rassemblement, au courage et à la volonté.

Enfin, commémorer la Libération de Langon, c'est ne jamais abandonner l'espérance et de se rappeler combien notre devise Liberté Égalité Fraternité est fragile, combien elle est d'actualité et surtout, combien elle mérite notre engagement pour la développer et la protéger.

80 ans après, c'est aussi, Mesdames et Messieurs, le message que nous laissent tous les libérateurs de la ville du Langon dont nous commémorons à cet instant la mémoire.

Je vous remercie pour votre attention.

Jérôme GUILLEM